

Thrift, Nigel (1996) *Spatial Formations*. Thousand Oaks, Sage Publications, 367 p. (ISBN 0-8039-8546-0)

Jean Rousseau

Volume 41, Number 113, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022664ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022664ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

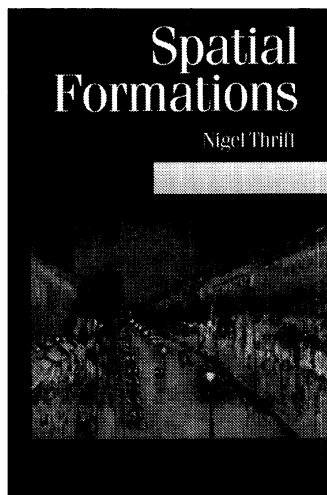
0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, J. (1997). Review of [Thrift, Nigel (1996) *Spatial Formations*. Thousand Oaks, Sage Publications, 367 p. (ISBN 0-8039-8546-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(113), 262–263. <https://doi.org/10.7202/022664ar>



Ce livre veut jeter les bases d'un ambitieux projet théorique tout en permettant à l'auteur de faire la synthèse de ses recherches antérieures. L'ouvrage, en effet, s'articule principalement autour de six essais que l'auteur a publié entre 1983 et 1995, auxquels s'ajoute un chapitre théorique visant à faire ressortir les liens entre ces derniers. L'objectif visé est d'élaborer une théorie historique et contextuelle de l'action sociale axée sur l'étude des pratiques discursives et sociales des acteurs. Il propose à cet égard quelques prémisses: une ontologie axée sur le mouvement, c'est-à-dire privilégiant l'activité et le devenir; une épistémologie contextuelle reconnaissant l'existence de limites et de biais inhérents à l'acquisition de connaissances; une nouvelle conception du sujet humain où l'accent est mis sur les activités, les interactions et l'espace-temps; le rejet de la division sujet-objet; et la prise en considération du contexte qui est conçu comme un morceau d'espace-temps socialement construit. Ces diverses prémisses soulignent l'impossibilité pour Thrift d'étudier les pratiques sociales sans prendre en considération leur variabilité dans l'espace et le temps.

Il faut toutefois spécifier que l'auteur n'entend pas proposer une théorie générale et universelle, mais plutôt un modèle théorique partiel et contextuel permettant d'étudier les particularités des pratiques des acteurs. L'auteur relie ce modèle aux théories qu'ils caractérisent comme étant représentatives et constitutives de la réalité, en opposition aux théories dites représentatives, c'est-à-dire prétendant refléter la réalité. Thrift souligne à cet égard trois types de littérature à partir desquels il a élaboré sa conception de l'action sociale: les ouvrages de Garfinkel, Goffman, Harré et Shotter sur la nature des pratiques sociales; ceux s'intéressant à la notion de subjectivité, en particulier les travaux de Castoriadis sur l'imaginaire; la littérature poststructuraliste sur la notion de pouvoir et plus spécifiquement, la théorie de «l'acteur-réseau» (*actor-network theory*) développée par John Law. Bien qu'il ne le reconnaisse pas explicitement, son modèle théorique s'inscrit directement dans la mouvance des théories poststructuralistes et postpositivistes. Thrift souligne toutefois que sa démarche implique néanmoins un certain degré d'historicisme et, par conséquent, rejette le relativisme théorique et méthodologique qui est souvent inhérent à ces théories.

Le livre de Thrift se divise en deux parties distinctes qui n'apparaissent cependant pas, malgré les efforts de l'auteur, reliées l'une à l'autre. La première partie permet à l'auteur d'approfondir quelque peu sa conception de l'action sociale et d'en définir quelques composantes. Il s'attarde sur deux aspects de l'action sociale qui lui apparaissent insuffisamment étudiés: le processus d'acquisition et de diffusion du savoir favorisant l'institutionnalisation de stocks de connaissance et

le processus de formation de la personnalité de l'agent humain. Cette première partie fait apparaître une conception des êtres humains comme étant socialement en construction au sein de contextes particuliers qui sont eux-mêmes influencés par la présence d'institutions particulières. La seconde partie du volume regroupe des essais qui proposent de jeter un regard différent sur trois sujets, à savoir le temps, le système monétaire international et les nouvelles technologies. Chacun de ces sujets est discuté à partir de théories spécifiques que l'auteur critique ou complète de façon à proposer de nouvelles interprétations et, plus particulièrement, à démontrer leur dimension sociale. Il importe de préciser que le livre de Thrift s'appuie sur de solides bases empiriques et qu'il ne se limite pas à des discussions théoriques.

Bien que la lecture de ce volume puisse s'avérer être extrêmement stimulante en raison des nouvelles interprétations qui y sont proposées, il n'empêche que le livre contient, selon nous, de nombreuses lacunes. L'une d'elles, que l'on rencontre très souvent dans ce type d'ouvrage, est l'absence d'un fil conducteur entre les divers chapitres qui les relierait au cadre théorique élaboré dans un premier temps. Il n'est pas du tout démontré en quoi certains chapitres participent à l'élaboration d'une théorie contextuelle de l'action sociale. Cette absence de cohérence, qui est particulièrement évidente dans la deuxième partie, est d'autant plus renforcée que l'auteur tend à développer dans chacun des chapitres un cadre théorique particulier. De plus, le fait que l'auteur n'ait pas ajouté de conclusion à son volume ne fait qu'augmenter notre difficulté à percevoir une quelconque unité et à saisir l'argumentation générale de l'auteur. Le contenu théorique pose aussi plusieurs problèmes. Bien que l'auteur reconnaisse que son modèle théorique soit partiel, celui-ci apparaît, somme toute, trop fragmentaire et insuffisamment développé. En fait, plusieurs questions soulevées par l'auteur demeurent sans réponses. Premièrement, il ne nous démontre pas comment l'on peut élaborer des théories qui soient non-représentatives de la réalité et qui ne se limitent pas à des récits biographiques. La notion de pratique sociale qui semble être le pivot central de sa théorie se révèle être assez floue. L'auteur ne semble pas distinguer les pratiques individuelles des pratiques collectives, qui ne peuvent être étudiées uniquement sous l'angle des acteurs. Deuxièmement, sa notion de contexte demeure trop imprécise. L'auteur semble lui accorder des dimensions structurelles et institutionnelles qui sont inexplicables. De plus, il ne nous apparaît pas clairement comment cette prise en considération de la contextualité des acteurs, tant au plan théorique qu'au plan analytique, ne conduit pas à l'adoption d'un relativisme tel que l'on rencontre dans certaines théories poststructuralistes, ni en quoi elle se distingue de la notion d'environnement développée par les théories systémiques. En conclusion, même si ce livre renferme des essais qui méritent d'être lus, il apparaît que l'argumentation développée par l'auteur pour les regrouper se révèle être peu concluante. Il s'avère beaucoup plus utile pour les personnes qui s'intéressent aux récents débats traversant les théories sociales que pour celles qui cherchent de nouvelles façons d'interpréter les transformations de l'espace social et politique.

Jean Rousseau
Département de science politique
Carleton University